

Au Centre culturel Yvonne L. Bombardier Exposer les prix Paul-Émile-Borduas

Jean-Pierre Le Grand

Volume 45, Number 182, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52998ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

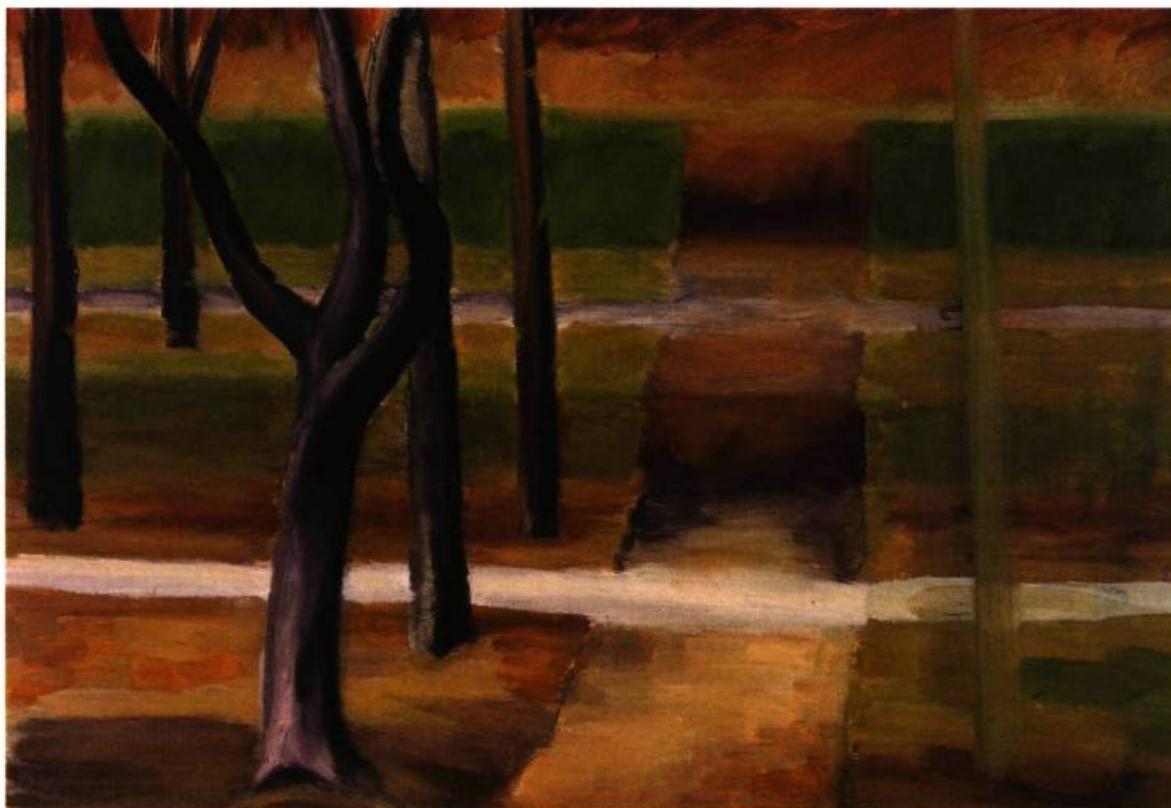
Le Grand, J.-P. (2001). Au Centre culturel Yvonne L. Bombardier : exposer les prix Paul-Émile-Borduas. *Vie des Arts*, 45(182), 32–33.

AU CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER

Exposer les prix Paul-Émile-Borduas

Jean-Pierre Le Grand

LÉ CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER FAIT PEAU NEUVE. CETTE INSTITUTION DES CANTONS DE L'EST, PROMET DE PRENDRE UN VIRAGE IMPORTANT AU COURS DES ANNÉES À VENIR. UN RÉCENT EFFORT DE PROGRAMMATION VISE EN EFFET À FAIRE DU CENTRE, QUI DATE DES ANNÉES 1970, « UN INTERVENANT INCONTOURNABLE » DU MILIEU DES ARTS VISUELS, NOTAMMENT AU CHAPITRE DE LA CRÉATION ET DE LA CIRCULATION D'EXPOSITIONS.



Très dynamique, le nouveau programme du Centre culturel Yvonne L. Bombardier est destiné à familiariser un large public avec des œuvres qu'il n'aurait pas la chance de voir autrement. « Nous voulons faire ce qui pour le moment ne se fait pas », explique Sylvain-Pierre Descôteaux, responsable du Centre, pour qui il est important de pallier

certaines lacunes régionales en ce qui a trait à la diffusion de l'art actuel sans pour autant se prétendre une institution de haut savoir. « Nous ne sommes pas un musée, Nous souhaitons donc adopter une approche plus détendue et conviviale, pour que les gens se sentent à l'aise, au lieu d'être intimidés par l'art. »



Dimensions : 8ft. high, 36 ft. long, 2ft. wide
www.displacedarc.com

Comme les différentes activités s'adressent surtout au grand public, généralement peu familier avec l'art actuel, un savant dosage s'impose pour l'attirer vers Valcourt, où se trouve le Centre, et inciter touristes et gens de la région à faire le détour vers ce creuset des activités de Bombardier, à une demi-heure environ des sentiers battus (en l'occurrence ceux de Sherbrooke et de l'autoroute des Cantons de l'Est).

DES EXPOSITIONS ORIGINALES

La programmation nouvelle reflète donc à la fois le désir de plaire à un large public et celui de lui faire découvrir autre chose que ce qu'il connaît déjà. Ainsi, une fois l'an, on présentera une exposition sur les arts et une exposition portant sur le travail d'un membre de l'Académie Royale des arts du Canada vivant dans les Cantons de l'Est. Par ailleurs, le public aura aussi droit à une exposition qui concordera avec le Mois de la photo. Enfin, le Centre prend une heureuse initiative: celle de consacrer une exposition aux lauréats du Prix Paul-Émile-Borduas, le volet arts visuels des Prix du Québec.

Ainsi le public a pu prendre connaissance du travail de René Derouin, l'an dernier. En septembre 2001, ce sera au tour de Jacques Hurtubise. Ce qui ne va pas sans poser un certain défi. Si le médium et l'approche d'un René Derouin, peuvent paraître d'un abord plus facile, celui d'un Jacques Hurtubise présente encore, hélas, de ces attributs qui rebutent l'œil non averti: l'emportement de ses grandes taches de couleur de l'artiste n'est guère évocateur, aux yeux de ceux et de celles qui composent ce qu'on appelle le grand public.

Loin de baisser les bras, Sylvain-Pierre Descôteaux mise sur la notoriété que procure le Prix du Québec et sur une approche teintée de pédagogie. Il demandera aussi à un autre artiste, de connivence avec le gagnant du prix, de porter le chapeau de commissaire d'exposition – dans le cas de Hurtubise, l'artiste en question sera Cozic.

« Je voulais avoir le regard d'un de ses pairs sur le travail des lauréats, de dire Sylvain-Pierre Descôteaux. Les gens entendent parler des Prix du Québec et je pense qu'ils ne demandent pas mieux que de prendre connaissance de leurs réalisations. »

Du côté des gagnants du Prix Paul-Émile-Borduas, les retombées se résument généralement à quelques cérémonies officielles et à un certain battage médiatique. Cela est certes bienvenu, mais le travail du Centre leur assurera un rayonnement plus consistant, enfin à l'exposition s'ajoutera un catalogue destiné à situer et à documenter leur œuvre.

DES ACTIVITÉS EN CONCERTATION

Signalons que le Centre a présenté au début de l'année 2001 *L'univers de Saint-Denys-Garneau, le peintre, le critique*, exposition des œuvres du poète produite par le Musée d'art de Joliette. On avait choisi d'adjoindre, en collaboration du Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke, un volet sur Anne Hébert, cousine de Saint-Denys-Garneau. Il n'est pas certain que l'exposition aurait trouvé grâce aux yeux des puristes, notamment à cause d'un accrochage assez serré et de cimaises dont la neutralité pourrait être mise en doute. Mais il n'en demeure pas moins qu'elle aura permis à nombre de personnes de découvrir un travail original et empreint d'une grande sensibilité, et de mieux faire connaître deux grands écrivains.

L'heure est aux partenariats: le Centre culturel Yvonne L. Bombardier ne fait pas exception. D'abord, il est prévu que les expositions du Prix Paul-Émile-Borduas feront une tournée de la plupart des régions du Québec. Ensuite, au cours des années à venir, différentes activités seront développées en concertation ou en collaboration avec le Musée de Sherbrooke et le Centre d'art d'Orford. Une telle synergie entre trois pôles importants contribuera certainement à l'essor et la popularité des arts visuels dans la région.

DÉPLACÉ, L'ARC DÉPLACÉ?

Titre prémonitoire, que celui de *L'Arc déplacé*, donné à la sculpture réalisée en 1986 par David Sorensen¹. L'œuvre, une des doyennes du programme d'intégration des arts à l'architecture, était jusqu'à récemment installée dans l'entrée du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

Composée d'un arc de cercle en sapin Douglas de 11 mètres (la pièce de résistance), surplombé d'une poutre rectiligne de 17 mètres en aluminium et d'un arc peint en jaune au plafond, la sculpture de 725 kilos était appréciée des petits comme des grands, mais il semble qu'elle prenait beaucoup de place...

Au cours de l'été 2000, d'importants travaux de rénovation ayant eu lieu au centre culturel, l'artiste a été invité à lui trouver une nouvelle demeure. Pendant quelques mois, le sort de cette œuvre, une des plus connues de l'Estrie est demeuré incertain.

Finalement, en décembre dernier la Fondation J. Armand Bombardier a accepté d'accueillir *L'Arc déplacé*, que les médias ont entre-temps baptisé « l'œuvre orpheline ». En décembre 2000, elle est transportée de Sherbrooke à Valcourt et provisoirement placée dans le hall du Centre culturel Yvonne L. Bombardier.

On peut se désoler de ce qu'une institution comme l'Université de Sherbrooke choisisse de se défaire d'une œuvre qui était devenue un repère visuel important depuis près de 15 ans. Mais tout est bien qui finit bien, puisque l'œuvre de Sorensen est appelée à connaître une seconde vie: cet été, en concertation avec l'artiste, on lui trouvera un lieu de résidence permanent: elle sera traitée contre les intempéries et installée à l'extérieur, dans le jardin du Centre culturel ou encore dans un endroit public de la ville ou de la région de Valcourt. Bref, à moins d'imprévu, *L'Arc déplacé* – qui désormais mérite pleinement son titre – pourra continuer encore longtemps à jouer son rôle sur la place publique.

¹ L'artiste David Sorensen est représenté à Montréal par la galerie D'Avignon, au 102, avenue Laurier Ouest à Montréal.

LE CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER
1002, AVENUE J.A. BOMBARDIER, VALCOURT
RESPONSABLE: SYLVAIN-PIERRE DESCÔTEAUX